

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE BOIS L'EAU

LE CANARD

JOURNAL ILLUSTRÉ HEBDOMADAIRE

A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

Une femme remarquable mais non titrée. (Du Globe de Boston.)



Messieurs les Éditeurs :

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui ayant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée l'Amie chérie de la femme, comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qui l'assège tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son Composé Végetal est, une médecine dont la fin est bonne et non mauvaise. L'un a même fait l'examen et se m'en suis satisfait. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit: "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie.

Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Il enlève la débilité, la flatuosité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'endure, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion.

L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage.

Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme.

Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis requis dans des cas spéciaux, et les noms de tous ceux dont la santé a été parfaitement rétablie par l'usage du Composé Végetal, peuvent être obtenus en s'adressant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass.

Pour les douleurs des reins chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival (comme le prouvent d'abondants témoignages).

Les Pilules pour le Foie, de Mad. Pinkham, dit un serviteur, sont les meilleures au monde pour la guérison de la constipation, la constitution bilieuse et l'engourdissement du foie. Son Purificateur du Sang opère des merveilles dans sa ligne spéciale, et promet bien d'égaliser la popularité du Composé.

Tous doivent la respecter comme un ange de merveilles dont la seule ambition est de faire du bien aux autres.

MAD. A. M. P.

Philadelphia, Pa.

Manufacture à Stanstead, Q. Commerce approvisionné par les pharmaciens de gros.



—Elle est un peu grasse ta future.
—Aussi, je ne l'épouse qu'à la fin du carême.

—Baptiste!
—Madame la baronne?
—Nous sommes en carême: le gras est défendu.
(Otez vos mollets.)

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Parandoul
Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Le savant Fridolin Rosengarten, accouru aux avant-postes avec Philéas, fit immédiatement diriger de ce côté un jet de lumière électrique. Douze locomotives blindées restaient inertes et sans mouvement au milieu de la campagne.

—Victoire! s'écria Fridolin, mes torpilles sont foudroyantes! Si vous voulez venir, général Fogg, vérifiez avec moi le mérite de mon ingénieuse invention, la chose est facile.

Dix minutes après, Philéas et Fridolin se dirigeaient vers les locomotives à la tête d'un petit détachement d'hommes revêtus tous d'une sorte de scaphandre muni d'un réservoir d'air. Le correspondant du Times accompagnait la troupe.

La plus grande prudence était

recommandée dans la marche, car il fallait éviter les innombrables torpilles répandues dans la campagne. Le savant, muni d'une lanterne, éclairait la marche. On arriva ainsi sur le lieu du sinistre.

Le feu des locomotives commençait à s'éteindre. On en fit prudemment le tour avant de pénétrer dans l'intérieur. Le silence le plus complet régnait partout.

Les torpilles asphyziantes avaient fait leur œuvre: tout avait péri!

Le bon Fridolin se frottait les mains. Le correspondant du Times, ayant voulu posséder un détail de plus sur l'invention de Fridolin et connaître le goût de l'atmosphère, avait levé quelque peu son capuchon. Cette imprudence faillit lui coûter cher; une suffocation subite, un violent accès d'éternement le renversèrent presque entre les bras du savant; il fallut le soutenir pour le ramener aux avant-postes, et cependant l'héroïque correspondant eut encore la force de ramasser sans être vu deux ou trois torpilles, qu'il mit dans sa poche.

Une véritable ovation fut faite au bon Fridolin à son arrivée dans Papagayo. La ville était, pour le moment, sauvée.

Le correspondant du Times, toujours éternuant, se déroba aux acclamations de la foule et rentra chez lui. Son premier soin fut de mettre ses torpilles dans une petite boîte et de

les adresser, avec une longue lettre, à son journal.

Par malheur, la boîte fut à Londres avant la lettre. Le correspondant n'ayant pu dans ses télégrammes, qui passaient sous les yeux de Philéas, parler de son envoi, le directeur du Times prit les torpilles pour des noisettes et, tout en dépouillant sa correspondance, en croqua une d'un seul coup de dent!!!

Une détonation épouvantable renversa le malheureux directeur et cassa les vitres de tout le quartier.....

Quand, après deux heures d'aspersion au vinaigre, on put pénétrer dans la rue, on ne trouva de tous côtés que gens éternuant et pleurant couchés sur les trottoirs. Les torpilles, éventrées par le voyage, avaient perdu une partie de leur force; personne n'était mort, pas même le directeur du Times qui en fut quitte pour s'acheter un râtelier neuf, mais tout le monde, dans un rayon de cinquante mètres autour des bureaux du Times, fut obligé de garder le lit pendant quinze jours.

Cet événement mystérieux fit un bruit terrible en Europe. Le directeur du Times, reçut la lettre de son correspondant en revenant de chez son dentiste. Tout était expliqué! Enchanté de posséder un si précieux correspondant, il l'avertit par télégramme que ses appointements étaient doublés.

Retourons dans la ville sudiste assiégée par Parandoul. Les locomotives

nordistes étant arrivées le matin près de la zone aux torpilles, une reconnaissance qui coûta encore quatre locomotives blindées leur démontra l'impossibilité d'approcher de Papagayo.

Parandoul se contenta de bloquer étroitement la ville, et, de concert avec Horatius Bixby, changea ses batteries. Laissons-les méditer leur plan d'attaque et voyons ce que faisait Philéas pour la défense.

Fridolin était infatigable; chaque jour voyait éclore une invention nouvelle. Les canons les plus monstrueux les mitrailleuses les plus farouches et les ingénieuses sortaient chaque soir de ses usines. Le premier dans le monde civilisé, il sut faire un emploi judicieux des obus et des boîtes à mitraille.

Un énorme canon, gros comme une tour, servi par une brigade d'artilleurs, causa les plus grands ravages dans les rangs nordistes. Pendant huit jours, il envoya de minute en minute des obus de trois cents kilogrammes à la verveine concentrée, lesquels obus, en tombant, asphyxiaient tout être vivant dans un rayon de deux cents mètres. Les nordistes reculaient leurs lignes, mais inutilement; l'obusier à la verveine s'avancait et continuait ses ravages. Ce fut ce qui le perdit. Un beau matin, Bixby, qui avait juré sa perte, adressa de son côté, avec une précision rare, une série de bombes à chloroforme.

Le canon sudiste se tut immédiatement; aussitôt, cinq cents enfants perdus s'élançèrent dans sa direction, éparpillés sur une longue ligne pour neutraliser autant que possible l'effet des torpilles qu'ils devaient rencontrer en chemin. Deux cents à peine arrivèrent au canon, mais c'était assez: les artilleurs chloroformés gisaient sur leurs munitions; les nordistes eurent le temps de retourner la pièce et de tirer sur Papagayo, avant que les troupes de Philéas Fogg eussent pu accourir pour sauver leur canon.

Pour rendre les approches de Papagayo de plus en plus inabordable et pour démonter les batteries avancées des assiégeants, Fridolin créa, nouvelle et admirable invention, l'aspirateur pneumatique à vapeur de la force de cinq cents chevaux, portant à six kilomètres. Construits de distance en distance aux endroits exposés, ces aspirateurs jouèrent un beau matin devant l'état-major.

Celui de la porte de Ségovie, braqué sur une batterie nordiste, aspira avec une violence effroyable tout ce qui se trouvait devant lui; jusqu'à six kilomètres, le terrain fut rasé: arbres, canons, gabions, locomotives, — arrachés, déracinés, renversés, — vinrent s'engouffrer avec une centaine de nordistes dans l'intérieur de l'immense tube.

Ce jour-là encore, le correspondant du Times faillit périr victime de son devoir de reporter: au moment où l'aspirateur entra en action il eut l'imprudence de se pencher sur l'immense orifice pour assister de plus près aux péripéties; l'effroyable

VIN DE QUININE DE CAMPBELL LE GRAND TONIQUE DU JOUR.